

syl /
v / a
h / i n
u c

W O N D E R L A N D
création jeune public 2021

sylvain
H U C

W O N D E R L A N D

Chorégraphie Sylvain Huc

Interprétation Louise Loubière, Mathilde Olivares

Assistants Mathilde Olivares et Fabrice Planquette

Lumières Julien Appert

Musique Fabrice Planquette

Spatialisation sonore Pierre-Olivier Boulant

Régie générale et régie lumière Manfred Armand

Costumes En cours

Durée 45 mn

Coproducteurs et partenaires En cours

La Cie Sylvain Huc est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et Compagnie associée à la ville de Tournefeuille (31). Sylvain Huc est artiste associé à Le Gymnase I CDCN Roubaix - Hauts-de-France (59).

photo couverture / graphisme : Loran Chourrau
dessins - peinture : Françoise Petrovich
photos : James Turrell

Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique et très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite.

HUC Sylvain

Après une formation universitaire en histoire et histoire de l'art où il achève un essai d'anthropologie politique en histoire grecque sur « Bestialité, sauvagerie et sexualité féminine en Grèce classique », c'est de manière abrupte et inattendue que Sylvain Huc découvre la danse contemporaine. Il intègre alors la formation du CDC de Toulouse en 2003. Après un parcours d'interprète (Richard Nadal, La Zampa, Coraline Lamaison, Laura Scozzi...) il prend la direction de la compagnie Divergences en 2014. Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique et très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite. Sa première création, *Le Petit Chaperon Rouge*, pièce jeune public, jouée 250 fois en France et en Europe pose les bases d'un travail chorégraphique singulier qui privilégie le corps, ses états, sa consistance en interaction très forte avec le son et la lumière. *Rotkäppchen*, déclinaison adulte du même conte meurtrier, poursuit l'exploration de ce travail charnel entre érotisme et cruauté. Vient ensuite *Kapput*, pièce pour quatre interprètes qui s'attache aux motifs de l'échec et du ratage. *Boys don't cry* en 2016, trio masculin qui a été présenté aux Hivernales lors du Festival d'Avignon explore le viril, ses injonctions, ses impasses et ses fragilités. Dans le prolongement de ce travail sur le masculin, il crée *Gameboy* avec un groupe d'étudiants lors d'un laboratoire de recherche. En 2018, il crée *Sujets* pour le festival Montpellier Danse, quintette décisif et contemplation d'une nudité chorégraphique autant que plastique. Son solo, *LEX*, est présenté à Roubaix lors du festival Le Grand Bain en mars 2019. S'il place bien le corps au centre de tous ses travaux, Sylvain Huc aime le mettre en relation avec un environnement délicat ou brutal. Il crée ainsi un tissu de sensations et d'émotions avec lequel le corps se déploie tour à tour savant ou sauvage.

Sylvain Huc est soutenu au sein du réseau des Centres de développement chorégraphique nationaux, en particulier par ceux de Roubaix (Le Gymnase), Toulouse (La Place de la danse), Avignon (Les Hivernales) et Uzès (La Maison). Il a également été sélectionné par le réseau européen Aerowaves pour l'édition 2019 du festival. Sylvain Huc sera artiste associé au Gymnase I CDCN de Roubaix pour la période 2020-2022.



W O N D E R L A N D

(j e u n e p u b l i c)

**Dans ce pays
des merveilles,
l'expérience
d'Alice est
physique et
primitive,
mythique et
contemporaine.**

Alice, un mythe moderne

Recherche nostalgique de l'origine, *Alice au pays des merveilles* (*Alice's Adventures in Wonderland*) de Lewis Carrol s'inscrit dans l'âge d'or de la littérature enfantine. Si dans sa structure, le conte est fait d'un temps jadis, d'un passé immémorial, *Alice* se déroule très clairement dans l'Angleterre victorienne. Marqué par son époque, ce texte s'en échappe néanmoins et toute référence au présent y disparaît. Il fonde ainsi une relation mythologique entre *Alice* et l'enfance. Un imaginaire dense, feuilleté et complexe vient en faire un récit des origines. *Alice* est un pays fantastique et archaïque qui crée du désir pour l'enfant lui-même mais aussi pour les exilés de l'enfance que nous sommes. À l'exubérance du conte, celle de ses épisodes et de ses personnages, on confrontera une écriture dépouillée du corps et de l'espace. Dans ce pays des merveilles, l'expérience d'*Alice* est physique et primitive, mythique et contemporaine. C'est un monde à traverser. Ce projet en sera comme l'accès.

**L'enfance est
un espace de fiction
où tout est possible.
Le monde y est
immense et
semble infini.**

Enfance et création

Il y a un mutisme et un silence originel de l'enfance que les adultes tentent de retrouver. Raisonner sur l'enfance n'est sûrement qu'une manie d'adulte. Les enfants pensent-ils à l'enfance ? Sans doute pas. Ils sont hors du temps. Mais l'enfance est un espace de fiction où tout est possible. Le monde y est immense et semble infini. Sa capacité d'invention de soi et d'enchantement du monde invente des corps perméables, hybrides voire queer : on peut être princesse, pirate, caillou, subtil ou sot en cinq minutes. « L'enfantin », c'est l'origine, riche de promesses et de possibles : vie sans règles et sans horizon, chaos de puissances physiques toujours nouvelles. Proportions et échelles y sont fantastiques et monstrueuses. La force inépuisable de l'enfance est alors de pouvoir entraîner sans cesse notre humanité normée hors de ses gonds : dans des devenirs animaux inédits, des traversées des genres sexués, des noces contre nature entre faune et flore, des folies créatrices et des sauvageries bienheureuses, des crimes innocents et un dépaysement sans pareil de la langue et du corps. S'il n'adopte pas un œil d'enfant, ce projet assume bien un regard d'adulte sur l'enfance ; et interroge ainsi ce qui « fait » enfance. De l'enfance et d'*Alice*, on gardera donc les attraits du rêve comme les angoisses les plus primaires du cauchemar ; peur fondamentale et attirance pour la mort et l'autre monde. En ce sens, *Alice* restaure une enfance du monde, inquiétante et foisonnante.

Un espace politique du corps et de l'identité

Fable philosophique et initiatique sur l'identité, *Alice* permet d'en repenser la construction. Se tenant très loin des crispations identitaires, *Alice* fait du devenir l'enjeu du récit. Dans ce nouveau pays, l'identité d'*Alice* devient une collection de perceptions et de sensations perpétuellement dissoutes. Plus elle avance dans cet espace, moins elle sait qui elle est, et même si elle est. Elle voisine avec un monde animal étrange, change constamment de taille et découvre une logique exotique. Ainsi, le sens qu'elle acquiert n'est pas de l'ordre du savoir mais de l'expérience. Elle accède donc au monde adulte par l'affirmation de soi. Mais l'enfance est autant rage « d'être contre » qu'obéissance. Or, n'est-ce pas d'un même mouvement que l'on enjoint aujourd'hui aux enfants d'être disciplinés et respectueux des normes et aux adultes de consommer et de jouir de tout ? En regard de ces injonctions, *Alice* est l'opportunité de « repolitiser » l'enfance. Car l'enfant est toujours un corps à qui on ne reconnaît pas le droit de gouverner. Au contraire, entend-on, il faut le protéger lui et son corps, des troubles identitaires et de la politique elle-même. Mais ses protecteurs font bien appel à une figure politique d'un enfant qu'ils construisent eux-mêmes, un enfant au genre normé ; privé de toute possibilité de faire un usage libre de son corps. Or, *Alice* résiste, et défend une autre forme de gouvernement des enfants. Elle invente des subjectivités irréductibles à une identité de genre, de sexe ou de race. Si *Alice* n'appelle pas directement à la dissidence, il y a indéniablement un potentiel révolutionnaire de cette œuvre à explorer.



W O N D E R L A N D

(j e u n e p u b l i c)

Notes de mise en scène

Wonderland met en corps, en images et en formes des terreurs aveugles et des visions oniriques. La narration laisse la place à des « espaces narratifs ». L'espace d'*Alice* se décline donc sous toutes ses formes. Celui du corps en premier lieu et sa capacité à se réinventer par le désir et la transformation. Deux danseuses (toutes en gémellité et opposition, gravité et apesanteur) déploient des systèmes chorégraphiques logiques et rigoureux ; mais également sensoriel et physique pour éprouver la métamorphose du corps. De l'espace symbolique du conte, celui perceptif et coloré de la lumière s'en fait le dépositaire. En s'appuyant sur l'œuvre de James Turrell, l'espace se fait couleur, et la couleur se fait espace. La lumière ne se contente pas d'y sculpter ou d'habiter l'espace, elle devient le lieu lui-même. *Wonderland* est l'environnement lumineux d'*Alice* ; couleurs palpables qui ne laissent pas la rétine intacte, tout comme on ne ressort pas indemne du pays des merveilles. Le son enfin, tout autant envisagé en espace, se fait trouble. Perspectives et trajectoires sonores structurent également l'espace. En effet, la mise en espace du son, logique ou illogique, ordonne la fiction et en perturbe du même coup la réception. Tous ces espaces (symbolique, physique et sensoriel) se contiennent donc les uns les autres et construisent une écriture de résonance. Dans un rituel collectif et immersif, transfiguré par la perméabilité des mondes, *Wonderland* exige une adhésion à un monde fantastique ; et un renoncement à sa continuité rationnelle.

**<< Mais alors,
dit Alice, si
le monde n'a
absolument aucun
sens, qui nous
empêche d'en
inventer un ? >>**

En conclusion

Fort d'une expérience majeure avec un précédent spectacle jeune public, Sylvain Huc poursuit ses réflexions sur le rituel de la représentation, le corps et les jeunes spectateurs. Il ne cherche pas à raconter, mais à partager une expérience. Car un spectateur ne reste pas inactif mais compare, relie, critique et «*compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui*» nous dit Jacques Rancière. Il n'y a donc pas d'un côté ceux qui savent et de l'autre ceux qui subissent, ingurgitent bêtement les images et ceux qui les réfléchissent. Pourquoi en serait-il autrement du « jeune public » ? Ce dernier est autant capable que les adultes de goûter à des formes esthétiques ou d'élaborer des hypothèses métaphysiques. À ce titre, le champ de la danse a une responsabilité majeure dans son rapport au jeune public. Celle de faire exister les corps pour eux-mêmes, sans les assujettir à des enjeux narratifs et éducatifs. Le mouvement parle de lui-même et l'énigme du corps est ce qui en fait l'enjeu le plus précieux. Ainsi, l'inutilité et l'improductivité de la danse en font précisément le caractère indispensable. Dans l'intensité de l'instant, l'enfance, hyper-habité par le corps invente des lectures autant que des usages inédits. *Wonderland* est alors un espace idéal pour s'inventer spectateur émancipé.



W O N D E R L A N D

(j e u n e p u b l i c)

CV

(des artistes / collaborateurs)

LOUISE LOUBIERE danseuse

Louise entreprend d'abord une licence d'études théâtrales à l'université de Montpellier, puis de Lyon. Plusieurs enseignements la marqueront particulièrement comme la dramaturgie, les écritures dramatiques pour jeune public, l'histoire et la pratique du clown... Elle poursuit sa formation à l'UQAM, à Montréal où elle dansera pour Danièle Desnoyers. Elle intègre par la suite le CDCN de Toulouse, qui lui permet de faire évoluer sa pratique entre autres auprès de Loïc Touzé, Sofia Dias et Vitor Roriz, Maguy Marin, La Zampa, Le Zerep... Louise mène et participe à différents projets, elle présente notamment une première création (en duo) au Festival les Effusions en 2019.

MATHILDE OLIVARES danseuse et assistante

Après s'être formée au Conservatoire National de Région de Toulouse puis au sein de la formation professionnelle "Extensions" du CDC de Toulouse, elle engage un travail en tant que danseuse - interprète avec notamment Patricia Ferrara, Christophe Bergon, Nans Martin, Didier Théron ou encore la Cie Trisha Brown. Mais elle est également chorégraphe, collaboratrice, regard extérieur, et pédagogue. Elle développe ainsi ses propres projets, au sein de la Cie La Collective, fondée en 2009 ainsi que dans la Cie Rapprochées. Son goût pour la collaboration artistique la porte depuis bientôt dix ans à explorer le champ du collectif et ses liens avec le politique, l'artistique et le philosophique. En 2016, elle s'engage avec Marion Muzac dans la création de *Ladies first*, un spectacle pour vingt jeunes danseuses amateurs. Toutes deux poursuivent aujourd'hui leur collaboration.

FABRICE PLANQUETTE univers sonore

Il mène, en plus de ses projets musicaux expérimentaux, des collaborations ouvertes aux arts de la scène, en poésie sonore, installations et vidéo. Il participe aux créations de compagnies de théâtre et de danse depuis 1997. Il a été lauréat de la villa Kujoyama (Kyoto - Japon) en 2006. Depuis 2007, il invite d'autres artistes au sein du groupe A.lter Sessio à créer une série d'oeuvres essentiellement performatives. En 2018, il assiste Sylvain Huc pour sa pièce *Sujets* et en crée les lumières. Il crée également l'univers sonore de son futur solo, *LEX*. Il vit et travaille aujourd'hui entre la France et le Japon.

MANFRED ARMAND régie lumière et régie générale

Après un DEUG de sociologie et une licence en développement culturel, il démarre l'accompagnement technique de projets artistiques et décide de suivre en 2008 une formation dans l'éclairage du spectacle vivant. Il accompagne en tournée de nombreux groupes musicaux en région Occitanie, dont il a également réalisé les créations lumière : Noir Cœur, Kid Wise, Le Common Diamond, The Taikonauts... Il multiplie par ailleurs les expériences dans le milieu du théâtre avec des compagnies (cie Créature, cie BDP...) mais aussi des théâtres (Sorano...). En 2016 il part à la Réunion et travaille pour le Festival Komidi et le centre dramatique de l'océan Indien. Depuis 2017, il poursuit les projets artistiques avec de nombreux artistes et commence à travailler dans le champ chorégraphique avec Sylvain Huc dont il assure la régie technique et lumière.

JULIEN APPERT lumières

Julien Appert est un artiste vidéaste, il vit et travaille dans les Hauts de France où il développe depuis plus de dix ans sa vision de la vidéo en direct. Après des études d'arts plastiques et une longue expérience de la scène (Avignon, Bourges, Dours, Garorock, MAD COOL...), il se produit dans différents festivals avec plusieurs formations musicales en tant que vidéaste. Il écume les théâtres et les salles de concerts de France et d'Europe. Julien aime offrir son expertise et participe à la mise en scène et la scénographie en prenant en compte les contraintes techniques et narratives de la vidéo sur scène. Depuis fin 2018, il est invité par Nicolas Repac (arrangeur d'Arthur H) sur les «Méditations Sonores de Nicolas Repas» ou il accompagne en image et en manipulations les musiciens invités. A chaque lecture, chaque musique, Julien propose une interprétation visuelle de l'oeuvre jouée. En 2019, il participe à la création du projet NORD NOIR de TOH IMAGO (infini) à la limite entre le documentaire sur les mines et le concert de musique électronique.

PIERRE-OLIVIER BOULANT spatialisation sonore

Après une formation scientifique en biochimie et quelques années dans l'industrie du traitement de l'eau, je décide en 2000 de me consacrer à une vieille passion : le son. Je rejoins musiciens et danseurs dans la région toulousaine pour pratiquer avec eux la prise de son stéréophonique subjective. Après quelques aléas (professeur de sciences physiques, monteur de série documentaire à la radio, photographe plasticien), je retrouve la scène en 2011 au théâtre Garonne. Formé à la régie son et vidéo, je pars en tournée avec Arkadi Zaidés en 2014. En 2016, je travaille sur la création de Camille de Toledo et Christophe Bergon *Sur un île*. Après une expérience avec *Macbeth* de Brett Bailey et Fabrizio Cassol en 2015, je développe un programme informatique de spatialisation basé sur la synthèse de front d'onde (WFS pour *wave field synthesis* en anglais). Ce dernier donne plus de liberté dans la focalisation des sources sonores dans leur dimension, leur position et leurs déplacements. Cet outil sert notamment sur la *La Reprise* de Milo Rau (IIPM) et lors de concerts de toutes sortes de musique.



W O N D E R L A N D

(j e u n e p u b l i c)

sylvain

H U C

www.ciedivergences.com

(nouveau site en construction)

Production et développement

Rébecca Dutkiewicz

prod.sylvainhuc@gmail.com

06 25 20 78 33

Administration

Sophie Lafont

adm.sylvainhuc@gmail.com

